

SABINE, *qui a regardé autour d'elle, parle pendant la chanson.*

Maintenant, il ne nous manquait plus que cela. Le garde de nuit vient ici. Vite derrière le poteau de la lanterne. (*Ils se cachent tous les deux aussi bien qu'ils peuvent.*)

SCÈNE IV.

LE GARDE DE NUIT, LES PRÉCÉDENTS.

LE GARDE DE NUIT, *soufflant dans son cor.*

Ecoutez, bourgeois...

SPERLING *criant.*

Audacieux coquin ! n'entend-il pas que je fais de la musique ?

LE GARDE DE NUIT.

Et qu'est-ce que cela me fait à moi ? Si monsieur veut chanter les heures, qu'il descende ! (*En chantant.*) Ecoutez bourgeois et laissez-vous dire....

SPERLING *jouant et chantant.*

Trallirum larum, c'est moi....

SCÈNE V.

Mme STAAR, LES PRÉCÉDENTS.

MADAME STAAR *à sa fenêtre chantant en même temps.*

« Toutes les forêts.... » (*parlant*) Mon Dieu ! quel tapage. (*chantant*) « reposent.... »

LE GARDE DE NUIT *chantant.*

L'horloge a sonné neuf heures.

SPERLING *chantant.*

« Amie du cœur, ton fidèle amant ! »

MADAME STAAR.

On ne s'entend pas ici.

SPERLING.

Damné garde de nuit.

LE GARDE DE NUIT.

Là ! là ! je suis déjà loin. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

M. STAAR, LES PRÉCÉDENTS.

M. STAAR.

Mon voisin, de là haut ne raclez pas ainsi. Le bétail s'émeut dans son étable.

MADAME STAAR.

Et les personnes sont troublées dans leur dévotion.

SPERLING.

Je voulais seulement donner une sérénade à ma fiancée.

MADAME STAAR.

Eh ! elle dort depuis long temps. (*Elle ferme sa fenêtre, et l'on entend se perdre dans l'éloignement les dernières notes de son cantique.*)

M. STAAR.

Nous nous dérangeons aujourd'hui. Il est près de dix heures.

SPERLING.

A qui la faute, si ce n'est à cet aventurier échappé de la capitale.

SABINE *à Olmers.*

C'est vous.

M. STAAR.

Et à cette petite sottise qui ordinairement ferme toujours les yeux dès huit heures.

OLMERS *à Sabine.*

C'est vous.

SPERLING.

Il me semble presque qu'elle